

LA MAGICIENNE

d'Alan Rossett

Effet d'un livre grandeur nature. L'auteur : Anna de Klar. Le livre est découpé pour permettre des entrées et des « effets spéciaux » : le verso sera successivement une photo de l'auteur, un miroir, un placard... Devant le livre, deux aires de jeu :

- *Villa d'Anna : Une table avec machine à écrire à l'ancienne. Une bibliothèque, soit réaliste ou soit suggérée par le jeu. Placée en haut, la figurine en porcelaine d'une jeune fille. Le portrait d'une autre jeune fille.*
- *Chez Alphonse: Petite table avec machine à écrire moderne. Alphonse un jeune écrivain à lunettes... qui essaie d'écrire...*

ALPHONSE « La première fois que j'ai vu Anna de Klar... la première fois que j'ai vu Anna de Klar. » (*À sa machine à écrire*) Chérie, donne-moi ce que j'attends de toi... Oui... Je vais écrire un conte sur Anna de Klar... Car je connais bien des choses sur elle que... vous... (*Au public*) vous ne savez pas! Mais est-ce que je la comprends pour autant ? Est-ce qu'on peut comprendre une vie, n'importe laquelle ? Ou est-on condamné à regarder le « visage » d'une vie... c'est-à-dire, qu'on entrevoit de multiples facettes derrière la façade... avant de se détacher. J'ai eu de la veine! Il m'a été donné d'examiner de près plusieurs morceaux du « puzzle Anna »... de les réunir presque... avant qu'ils ne soient éparpillés par le temps. Et ça (*Il prend un journal qui se trouve par terre*) C'est peut-être le dernier morceau qui va m'arriver d'elle ? ...ou bien un petit bout qui fera bouger tous les autres ? Ah Anna, je t'entends rire! Oui, comme ce matin, lorsqu'un coup de vent espiègle a lancé cette feuille à ma figure! J'ai lu: (*Il lit le journal*) « Anna de Klar... l'éminent écrivain belge... auteur de contes fatidiques... est morte d'une méningite !... » D'une méningite ? Ah je riais de bon cœur ! D'en haut: le roucoulement d'un... pigeon, sûrement. (*Son: croassement*) Mais le soleil brillant m'a fait voir un corbeau !... et c'était ton ricanement que j'entendais... Tu regardais des oiseaux, toi... (*Sons d'oiseaux... Anna entre dans l'ombre... Jumelles à la main, elle regarde en l'air... C'est une dame d'âge mûr, portant un pardessus informe, un bonnet, peu de maquillage... Elle se promène lentement, rêveuse...*)

...la toute première fois que je t'ai vue... il y a six ans... Ah, il y a six ans... *(Il enlève ses lunettes...)* vers midi... aux Buttes Chaumont... Anna de Klar ! Elle était là! En chair et en os! Mon écrivain préféré ! Mon idole! *(Elle s'arrête un moment, désinvolte...)* Je l'ai fixée, en même temps j'ai fait semblant de ne lui prêter aucune attention! Je ne voulais surtout pas la rencontrer! Qu'est-ce que je lui aurais dit ? Demander son autographe ? Je tremblais, j'avais le souffle coupé. J'aurais reconnu ce visage n'importe où! Je l'ai assez contemplée sur les jaquettes de ses livres... *(On voit Anna dans l'encadrement du livre « Verso » Elle fait une série de « photos d'auteur vivants »)* J'ai tout lu d'elle! *(Elle aime ça !)* Et j'ai tout relu! *(Ça aussi !)* Chez d'obscures bouquinistes, j'ai retrouvé ses oeuvres épuisées! *(Elle n'aime pas ça !)* Une fois, j'ai enfin tenu dans mes mains le magazine poussiéreux contenant son seul et unique « divertissement pour marionnettes » écrit à l'âge de treize ans! *(C'est elle la marionnettiste qui manipule Alphonse !)* Je suis allé chez des gens et je me suis planté devant leur poste de télévision et on a attendu une heure et demi avant les trois minutes de l'interview énigmatique d'Anna !... La nuit, un livre d'Anna entre mes mains, j'ai rendu visite aux royaumes secrets... où je me suis senti étrangement chez moi! J'ai laissé ses pensées se déverser sur moi: un torrent qui frappe incessamment, indifférent, un modeste rocher au fond d'une gorge. Ceux qui n'aiment pas son style n'y voient que le côté « crinoline », « belles manières d'antan »... C'est pas ça qui m'a tellement subjugué. Non. Elle possédait un sens incroyable du destin. Omnisciente, elle le lançait comme un coup de foudre sur l'immense labyrinthe de son oeuvre. *(Son d'oiseau)* Il y a six ans... aux Buttes Chaumont... Anna de Klar... *(Anna quitte l'encadrement... se promène, rêveuse... À lui-même)* Ah non, j'aurais peur de la rencontrer pour de vrai ! Je l'adule trop! Elle est si distante, si haute, si mystérieuse. *(Alphonse se promène, rêveur lui aussi...)* Ses mots - de simples mots - avaient tissé autour de moi des fils d'araignée obsédants... Alors l'auteur de ces mots... Est-ce qu'elle existe en tant que femme ? ...En fait, on connaît peu sa vie personnelle. Très peu. Et ce qui en est connu nous frustre par des contradictions flagrantes !... Soit qu'elle ait brouillé elle-même des pistes... ou... qu'elle ait mené

plusieurs vies parallèles ? ...Pourquoi pas ? C'est une sorcière, peut-être... Une enchanteresse... Une magicienne, au moins... Une...

Alphonse et Anna se heurtent très brutalement. Elle tombe à terre, maladroite, stupéfaite...

ANNA Ooooooh... et merde! !

ALPHONSE Madame de Klar !... Je... Je suis... Je...

ANNA « Désolé » ? ...Moi aussi. Et toujours par terre !... Un coup de main, s'il vous plaît, jeune homme !

ALPHONSE *(tandis qu'il l'aide à se mettre debout)* Oh! Oh! Vous faire ça ! À vous !

ANNA *(ironique)* ...Hum, ce n'est pas comme ça que vous aviez rêvé notre rencontre ? ...Evidemment, vous avez vu mon nom « imprimé » quelque part ? ...Si je n'étais qu'une obscure vieille dame... à qui vous aviez failli casser la colonne vertébrale, vous vous en foutriez éperdument! *(Elle brosse ses vêtements de la main)* Bon, c'est pas grave...Mais soyons prudents: Accompagnez-moi jusqu'à ma villa. *(Fermement elle lui prend le bras)* En avant.

Son de voitures dans la rue.

ALPHONSE *(très nerveux)* Vous... vous habitez... Paris ?...

ANNA Dans un sens...

ALPHONSE Je... Je ne savais pas... que vous viviez... en France.

ANNA Je suis là... pour le moment.

ALPHONSE Ah... Oui...

ANNA Vous mourez de trac.

ALPHONSE Ça !... Oui.

ANNA *(réfléchie)* Vous voulez m'interroger... mais vous ne savez pas par où commencer... sur quel sujet... D'un autre côté, vous avez peur que si on ne « bavarde » pas assez, je vous catalogue « jeune homme sans intérêt ». Quelle idée. Un tunnel de silence serait bienvenu dans ma vie si bruyante d'ordinaire! *(Elle s'arrête)* Et voilà, nous y sommes.

Mon « chez moi » ...du moment. Une étrange maison. Ouvrez la porte... Je ne la ferme jamais à clé. Cambrioleurs et petites frappes en tout genre, je vous accueillerais les bras ouverts! Ils découvriraient vite qu'Anna sait mieux voler qu'eux! Non, je ne crains pas grand chose en ce monde... Enfin...peu de choses !... *(Lumière plus intense: Anna et Alphonse sont à l'intérieur. Elle le sonde du regard)* Vous êtes écrivain, c'est ça ? ...

ALPHONSE Je...

ANNA *(gentille)* Vous « voulez » en devenir un... une fois que vous serez « grand » ? ... *(Elle le regarde intensément)* Qui êtes-vous, vraiment ?

Il évite son regard... se trouve face à sa propre image dans le miroir... ce qui lui donne du courage.

ALPHONSE Qui êtes-vous... Vraiment ? *(Il la regarde intensément à son tour.)*

ANNA *(intriguée par son ton)* Ah ? ...Ce manteau, j'ai chaud. Je vais me changer. Faites comme chez vous.

Elle a disparu.

ALPHONSE « Sa » pièce! ! Dans « sa » maison! ! Oh! ! « Sa » machine à écrire! ! *(Il aimerait la toucher...)* Non, c'est trop! Oh !! Qu'est-ce qu'elle lit, elle! !? *(Il se dirige vers les livres)* ...Karl Marx ? ...Anna de Klar !... Barbara Cartland ??.. Anna de Klar !... Le Marquis de ...*(Il remarque une figurine... regarde derrière lui pour être certain de ne pas être épié...Rapidement il monte sur une table... et prend la figurine...la regarde de près...)*

Anna est entrée subrepticement.

ANNA Aah ! Petit monte-en l'air! ! *(Elle porte une longue cape de riche étoffe, ainsi qu'un immense turban... on pourrait la croire sortie d'une toile flamande. Elle avance vers lui, avec un sourire menaçant. Elle lui tend la main. Espiègle, il choisit de ne pas lui remettre la figurine... Très minaudant)* Remarquez, je l'ai volée, moi aussi... à la Tante Cerise! au moment où j'ai fui à toutes jambes la maison paternelle! Je l'ai toujours convoitée. Ça vient du Canada, vous imaginez ? Comme ma Tante Cerise venait du Canada. Tout ce qui arrivait de l'extérieur m'a attirée...

(D'un coup elle saisit la figurine. Alphonse descend de la table, en trébuchant) à cette époque! (Elle la regarde pendant la suite, avant de la poser) J'écris un conte en ce moment. La Mort de la Figurine. Je sais: il n'y a pas une seule mort dans toute mon oeuvre. Pas étonnant, c'est la vie qui me passionne! La vie ! Balayée, tel un champs de blé par le vent rude, qui revigore! Les tiges s'emmêlent! se nouent ! Comme nous ne cessons de tourner! Je ne vois pas l'intérêt qu'il y a à décrire les diverses méthodes cliniques susceptibles de transformer - d'un coup de faux - nos admirables visages en têtes de poules. (Avec difficulté) Mais... mais... La jeune fille que j'ai façonnée à partir de cette figurine... elle est si merveilleusement vivante que... je sens la mort qui rôde autour d'elle! Je n'ai pas encore déchiffré le « message » de mon conte, ni les autres personnages... Rien qu'elle. Je n'ai écrit qu'une seule page, en fait. (Un peu sur la défensive) Vous voulez la lire ?

ALPHONSE Hhoui ! ! ...*(L'émotion d'Alphonse le fait respirer très fort : il a le hoquet.)*

ANNA Je m'en doutais! Du secours ? *(En lui versant à boire) Buvez cela !*

ALPHONSE Merci! *(Le hoquet !)* Je ne bois pas !!

ANNA Buvez, je vous dis ! ! Moi aussi je vais boire. *(Elle lève son verre) A nous! (Le hoquet !)* A notre rencontre! *(Le hoquet !)* Toute rencontre est unique! *(Le hoquet! Il boit et réussit presque à arrêter le hoquet... qui revient! Anna hurle à faire réveiller les morts! Le hoquet s'arrête...)* C'est bien, ça. *(Elle le regarde, toujours aussi ouvertement curieuse. Il détourne la tête... Son regard va de nouveau vers le miroir)* Pourquoi regardez-vous dans le miroir ? C'est moi qui vous intéresse, non ?

ALPHONSE *(se retourne vers elle. Avec plus d'assurance)* Oui. Beaucoup !

ANNA Mais... Qu'est-ce qui vous a amené ici ? Dites-moi la vérité! Dès le premier moment où vous avez fait semblant de me bousculer dans le parc...

ALPHONSE Jouer la comédie ? Moi ? Jamais de la vie !

ANNA Si, si, si ! Du premier coup, notre lutte s'annonçait sourde! Oh! J'ai compris! Vous êtes venu pour m'assassiner. C'est bien ça, non ?

ALPHONSE Madame de Klar ! !

ANNA (*riant*) Je m'en fous! Je n'ai pas peur des tueurs ! Me tuer ? Mais c'est physiquement impossible, voyons !

ALPHONSE (*sidéré*) ...Comment ça, « physiquement » impossible ?

ANNA Phy-si-quement! Ouïïï ! Attendez, je vais vous chercher un couteau à découper, ensuite vous essayerez de me découper. Je ne dis pas que l'expérience sera fort réjouissante... Mais je sortirai « vivante » de l'hôpital... pour vous hanter! (*D'un coup, très têtue*) Je ne « peux » pas être assassinée ! Vous comprenez! Ce n'est « pas » mon destin, ça ! Le mien est assez difficile sans en rajouter! Oh cessez de jouer la « confusion juvénile » ! Il y a un coup que vous voudriez monter contre moi... Si ! « Monter », « monter », ou « Gagner » : vous connaissez ce mot-là ? ...Je ne prétends pas avoir encore deviné votre jeu... mais ça viendra...

ALPHONSE Je vous assure...

ANNA Pourquoi m'assurez-vous de vos bonnes intentions ? Je préfère les mauvaises! Je raffole des jeux! Oh! ! J'ai une bonne idée ! Toi et moi, on va jouer. Oui, je veux que tu me joues un sale tour !

ALPHONSE Un sale tour ? ...

ANNA J'sais pas... cherche !... Tu peux... inonder ma salle de bains...

ALPHONSE ...Inonder...

ANNA Et si tu le réussis, je te donnerai... un souvenir! Mais attention, puceau, il se peut que ce soit moi qui te joue un mauvais tour! Dans ce cas, tu auras tout perdu.

ALPHONSE Je ne ferais pas une chose pareille! Je regrette! Surtout pas à vous !

ANNA Foutaise, cela te fortifiera ! Quelle âge as tu?

ALPHONSE ...Vingt... huit ans.

ANNA On ne me joue pas un tour si facilement ! T'en as vingt-quatre. Et on t'en donnerait vingt. Et tu es bien trop timide pour ton âge. Laisse

tomber ton petit numéro! Eh oui! Tu peux tricher avec les autres! Pas avec moi! Nous sommes de la même race, des scribouillards tous les deux! Derrière ton masque de cupidon, j'ai bien reconnu une âme « marquée » comme la mienne! T'as vu des choses, toi, t'as même fricoté des choses. Oh si, si, inutile de dissimuler. On va graver plus profondément tes rides afin qu'elles soient lisibles pour tout le monde... Faut alerter les gens contre des requins comme nous !

ALPHONSE Madame...

ANNA « Anna ».

ALPHONSE Madame Anna.

ANNA Oui, mon ami ?

ALPHONSE Parlez-moi. Racontez-moi... votre oeuvre... votre... ta vie ? ... Comment elles se fondent, l'une dans l'autre. Comment tu arrives à le faire. Je n'arrive pas! Je n'ai rien fait! Tout ce que j'ai commencé, je l'ai laissé en plan ! J'ai pas de vie... j'ai pas d'amis ! Je... c'est... difficile ! Je sais que je suis jeune, n'empêche que je suis désespéré ! Donne-moi tes secrets... Donne... S'il te plaît.

ANNA « Donne » ? ...*(Mystérieuse)* Eh oui, je pourrais te donner... quelque chose... *(Elle regarde autour d'elle)* Chut !... Un soir, je me suis trouvée à Londres. Il pleuvait, j'ai hélé un taxi sans succès, j'ai vu l'entrée du métro au coin de la rue... Le « tube » comme on l'appelle là-bas. En descendant les marches, j'ai aperçu vaguement des gens qui s'y étaient abrités... Un jeune homme d'aspect ordinaire, petit commis ? trousse à la main... mais il avait un regard étrange... un peu comme le tien? ... Et aussi une femme, genre « concierge », pas belle, elle était borgne... et... une troisième personne... je ne peux pas te dire qui, tu ne me croirais pas... Dix minutes plus tard - entre deux stations - le train s'est violemment arrêté -on était à moitié éjectés de nos sièges! Cinquante minutes plus tard, on était toujours là ! « Et merde! » Je me suis levée ! Je ne suis pas de celles qui attendent! Bizarrement, une portière s'est ouverte sur la voie. « N'y allez pas, Madame... C'est dangereux... » « Foutaise! » J'ai sauté au sol... J'avais, en plein « tube » noir, tout en rasant le côté du train... Au-dessus, je voyais des gens dans leurs wagons qui ignoraient mon existence... aussi

immobiles, eux, que des mannequins dans une vitrine... que des morts dans leurs tombes. Et j'ai quitté le train, le monde de ce train... J'ai marché, marché. Dans la distance, j'ai remarqué un petit cercle d'ivoire, sûrement la lumière de la prochaine station. J'ai fait quelques pas. Puis, sortant de l'obscurité... trousse à la main... le jeune commis! Dix mètres devant moi ! Derrière lui... la borgne... Plus loin encore, cette autre personne. Ce n'est pas la peur qui m'a fait arrêter... Oh non !... Je ne peux pas être assassinée. Et le jeune homme m'a dit: « Par ici, s'il vous plaît. » Je les ai suivis... On a enjambé plusieurs voies... changé de direction... quitté à jamais la petite « lune » de la prochaine station... De-ci, de-là, j'entendais le bruissement des rats ; ils s'amusaient à frôler nos pieds... Puis il y a eu une ouverture... On s'y est engouffrés... *(Elle plonge dans les ombres de son livre...)* On s'avancait dans un tunnel... Tunnel vaste, vaste, celui-là. On marchait, en silence... les voies et les gravillons ont été peu à peu remplacés par... de l'herbe ? ...On marchait... pas tout à fait en file indienne... Ah oui... Oui ! ... je pourrais te « donner » ...quelque chose !... *(Elle brise l'ambiance, espiègle)* Mon chéri, tout ceci n'est que de l'imagination! Ça s'appelle de la « fiction » ! *(L'expression d'Alphonse est d'une extrême frustration. Riant)* Ah si tu voyais la tête que tu fais !... *(Elle le regarde un moment)* Ton visage... Un parmi les milliers que j'ai vus. C'est ça qui compte, hein ? Les visages vus par une dame assez âgée pour en avoir vu pas mal ! Des jaunes, des blancs, des roses, des noirs, des beiges. J'ai regardé des visages qui regardaient des visages. J'ai couru après des visages dans les rues de villes inconnues... et dans les zoos des deux côtés des barreaux, et dans les prisons des deux côtés des barreaux, et dans la brousse et sur les paquebots et dans les écoles. Ah, ces lèvres qui sablaient du champagne! Ah, ces gens qui dégueulaient ! Et ces gens qui criaient leur faim ! Et chaque visage reflétait d'autres visages pour moi... des visages à l'infini ! Je ne me suis pas écartée de la « contradiction » que je lisais dans leurs yeux. Non! J'ai volé à sa rencontre. J'ai « cherché » les petits détails qui sonnaient faux. C'était ces « faussetés »-là qui m'envoyaient tout droit vers la vérité. Les jeunes sont vieux, les malades forts, l'interrogateur aussi un accusé pitoyable... Ma vision s'est suspendue au-dessus des visages, tel un fakir sur un tapis volant... Et puis je suis descendue, pour piquer

féroce dans les pensées intimes; j'ai aussi pris quelques cheveux au passage, quand bon me semblait. J'ai volé des phrases et des sueurs et des ongles vernis et de la crasse sous les ongles! Bref, je me suis « servie » des gens! « Servie » ! Sans vergogne! J'ai mâché tout ça, les ai malaxés dans ma bouche à la lueur d'une bougie. A l'aube, j'ai recraché quelque chose qui venait d'eux et de moi-même mais différent de nous en même temps ! Fais très attention, jeune homme ! Je suis une hors-la-loi! Je te mordrai, toi aussi ! Impudiquement, je te roulerai dans mon bec, autant que je veux, et quand je te rejetterai tu ne te reconnaîtras plus ! Fais gaffe... sinon... *(Elle tousse. Son énergie semble s'affaïsser...)* Sinon... je te transformerai en... *(D'un coup elle est prise par une toux qu'elle ne contrôle pas. Elle a l'air vieillie, fragile...)* Oh juste un visage de plus... parmi tant... Mon Dieu, en ai-je peut-être trop... vu...

ALPHONSE *(d'une douceur insidieuse il lui offre à boire)* ...Le premier visage ?...

ANNA Non, j'ai trop bu...

ALPHONSE *(« angélique »)* Le premier visage ? ...

ANNA Je ne sais pas !

ALPHONSE Le premier visage !

ANNA Je ne veux pas savoir...

ALPHONSE *(avec insistance)* Le premier...

ANNA Lisbeth !! Ma cousine germaine du côté de mon père!! *(Elle va vers le portrait de la jeune fille)* On était toujours ensemble. Elle est morte... Depuis longtemps! De la méningite. Je l'aimais. *(Alphonse semble troublé par cette déclaration)* Oh, c'était un amour chaste! ! *(Maligne)* Pas comme celui de la « Sarita ». Le portrait de la Sarita se trouve en haut, caché.

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : rossdoal@aol.com